



HAL
open science

.Chronique d'une sortie en ville. (La Ville, Les Cahiers d'Adèle n°5 - Adèle & Otto éditeurs)

Christine Bouissou

► To cite this version:

Christine Bouissou. .Chronique d'une sortie en ville. (La Ville, Les Cahiers d'Adèle n°5 - Adèle & Otto éditeurs). numéro spécial La Ville, 2010, pp.30-31. halshs-03500246

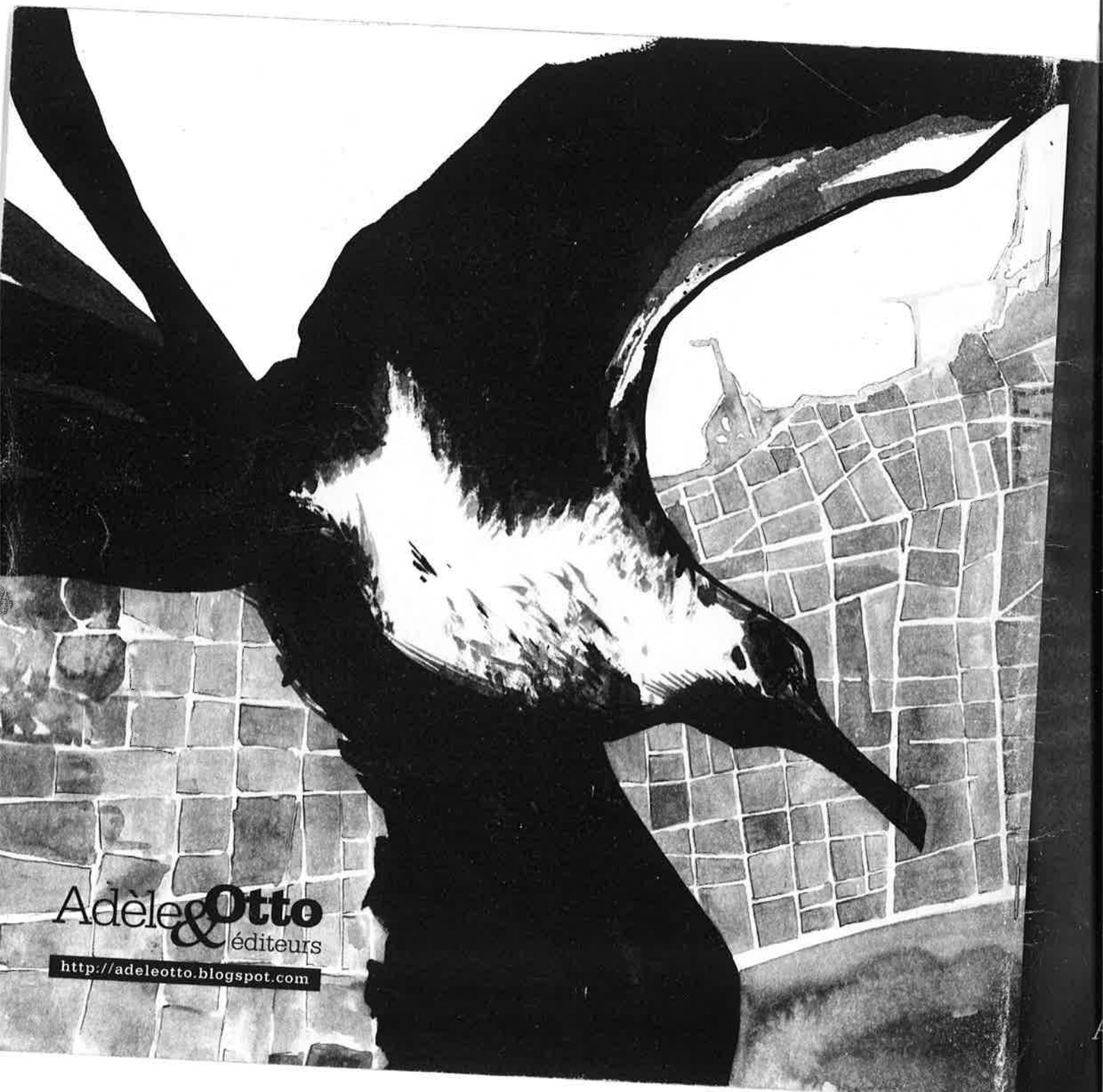
HAL Id: halshs-03500246

<https://shs.hal.science/halshs-03500246>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Adèle & Otto
éditeurs

<http://adeleotto.blogspot.com>

Les Cahiers d'Adèle

cinq | la ville



Adèle & Otto
éditeurs

5€

Sommaire

Never say Nevers LIONEL FONDEVILLE & CHRISTOPHE ESNAULT	4
La Ville CATHY GARCIA	8
Bribes du jour LÉONORE FANDOL	8
Portfolio NATHALIE DE ZAN	9
Le porte-drapeau YVES POURCHER	10
Portfolio ELVIS FONTAINE GARANT	16
Les échassiers JAN THIRION	17
Paris TAXI GIRL	20
Brussels Horizontal Vertigo BERNARD DEPRez	21
Welcome home ! OCÉANE MOUSSÉ	26
Fragments invisibles LINDA SACCOMANNO & BEN BOUTERA	27
Portfolio MARION CHOMBART DE LOWE	28
Chronique d'une sortie en ville CHRISTINE BOUISSOU	30
Le monde à l'envers ELISE BLAQUE	32
Une rencontre ? JULIEN DONADA	33
La ville et ses projets de transports collectifs SÉBASTIEN GARDON	34
Portfolio CATHERINE HERSHEY	38
Dix-neuf minutes officielles HÉLÈNE DUFFAU	40
Le métro n'en est pas un MATHILDE LOSSEL	42
Cité d'innocence PATRICK PORTET	44
Portfolio CHRISTIAN LEFEBVRE	48
Passage de la fraternité DENIS SIGUR	50
Murus strictus TYRANE	52
Appel à contributions n°6 « Le Pardon » LES CAHIERS D'ADÈLE	55

Comité éditorial :

Michel Catlla, Didier Marinesque, Jean Martial-Guilhem,

Ont collaboré à ce numéro :

Elise Blaque - Christine Bouissou - Ben Boutera
Bernard Deprez - Julien Donada - Hélène Duffau
Christophe Esnault - Léonore Fandol - Lionel Fondeville
Elvis Fontaine Garant - Cathy Garcia - Sébastien Gardon
Catherine Hershey - Christian Lefebvre - Mathilde Lossel
Océane Moussé - Patrick Portet - Yves Pourcher
Linda Saccomanno - Denis Sigur - Taxi Girl - Jan Thirion
Tyrane - Nathalie de Zan.

Illustrateur 1^{er} et 4^e de couverture :

Nicolas Gout.

Conception graphique :

Jacques Company / jacquescompany@free.fr

Les Cahiers d'Adèle sont publiés par :

Adèle & Otto éditeurs - 17 rue des Couteliers - 31000 Toulouse
Mail : adeleottoeditors@gmail.com

Imprimeur :

CDS - 6 place du Parlement - Toulouse

Numéro ISSN : 2104-127X

Dépôt légal : mars 2010.

Adèle & Otto
éditeurs

<http://adeleotto.blogspot.com>

Que l'on descende en ville, qu'on s'y promène, que l'on y tue, ou que l'on s'y perde, tous ces « on » ne nous disent rien ou pas grand-chose de la ville. Pour une fois c'est la scène et non ce qui s'y joue qui nous intéresse. Quelles que soient les actions possibles qui s'y mènent, la ville demeure pour nous le premier des possibles, elle est la possibilité de toute possibilité. Et si la mort à l'inverse signe notre finitude comme possibilité de toute impossibilité alors la ville est la vie même. La vie des hommes, la vie plurielle, la vie commune, bref un monde. Aussi retrouve-t-elle au-delà des thèmes modernes de l'intime et du privé, l'archaïsme premier et grec du public et du commun. La ville comme monde est un ensemble de signes, de paroles, d'échanges et de luttes. C'est le monde commun des hommes dans lequel ceux-ci vivent et communiquent. Par la ville le « je », le « tu », le « il », n'ont de sens que dans l'économie du « nous » ou d'une identité plurielle.

La ville

La cité est pour Platon, de toutes les œuvres humaines, la plus tragique. Le bâtisseur est le véritable tragédien et la cité la plus belle des tragédies, celle qui après l'errance

des hommes cèle leur alliance au divin. Au meurtre suit la réparation, au désordre suit l'ordre, à la nature, la culture, au travail, le jeu. Le temps des cités est le temps des fêtes et du repos : « Le temps des fêtes est un temps divin, venu de la pitié divine pour la douleur des hommes ». La ville arrache les hommes de leurs nécessités naturelles, du devenir, du naître et du périr pour les élever au divin.

Mais à l'époque de ce que nous avons coutume d'appeler la mondialisation, le nous par lequel le je trouve sens, devient un « on » anonyme et sans qualité, un « on » disponible au profit. La ville devient ce dans quoi l'on mange, ce dans quoi l'on dort et l'on travaille. Bref la ville devient jungle, plus terrifiante encore qu'un hypothétique état de nature, un état sans culture qui réduit le corps à la souffrance des nécessités immédiates. Alors je, tu, il... on aboie.

éolito

Chronique d'une sortie en ville

CHRISTINE BOUISSOU

« Une hétérotopie : ce qui, à même le connu, le propre, creuse en de légères rides, du différent tout proche, introduit un bougé, un trouble, une fissure qui pour être ténue, n'en altère pas moins définitivement une identité, un ordre, ainsi séparés en quelque sorte d'eux-mêmes »
Sabine Prokhoris.

30

Chronique d'une sortie en espace citadin, bourdonnant, discursif. Ce texte est un écho du reportage « Ma cité mon cocon. Jeunes filles entre elles et entre soi », dans l'émission « Terrains sensibles » du 7 juin 2006 sur France Culture.

C' est l'histoire d'adolescentes d'une ville de banlieue, parlant d'elles-mêmes et de leur vie - les parents, les garçons, la cité et Paris la grande ville d'à côté. C'est l'histoire de quelques filles se racontant dans la cité. Une cité dans la cité : les Morlacs à Champigny-sur-Marne. Un emboîtement de lieux, des cercles concentriques : la maison, la cage d'escalier, le bloc, la ville et puis l'autre ville, Paris, un peu plus loin, où aller quand on sort de chez soi. « Si tu veux faire des trucs dehors, tu restes pas dans la cité, tu vas ailleurs ». Sortir pour elles, c'est aller plus loin que le devant d'immeuble « Les mecs, c'est pas grave, ça reste des mecs, mais nous, c'est mal vu ». Il est question de rester et de sortir, de demeurer, de devenir. « Paris c'est la liberté, Champigny la sécurité ». Il est question d'une échappée nécessaire, d'un devenir minoritaire. Minoritaire parce qu'il faut quitter pour s'accomplir. Ailleurs, pour une altération du connu et du su. « On peut pas faire partie de leur groupe comme avant, ça c'est sûr ». Il est question de filles qui se déterritorialisent. Ce dépaysement - « quand j'ai envie de prendre un peu l'air avec mes copines » - est un dégagement des normes habituelles, des identifications ordinaires, des appartenances premières. Une chance peut-être pour une sortie du ban.

C'est un reportage, une enquête, une curiosité d'enquêteur, et les questions posées offrent l'occasion de se prêter à un jeu, celui de dire quelle est sa vie, quels sont les espaces où l'on se meut. Dire sa vie dans la cité, en chœur, rendre compte de soi, d'une voix

singulière. Vie qui s'accomplit, de détachement des ancrages, d'éloignement forcé, imposé et aussi admis, mis à distance, pris en soi. Alternances centrifuges et centripètes, mouvements verticaux et horizontaux, rapports et transports dans la cité, l'immeuble, la cage d'escalier, les étages...

Les Mamans des copines sont les Tatas, qui demandent si on a faim, envoient par l'ascenseur du sel, un repas, une assiette, du 2e vers le 3e, du 1er au RDC. Des portes non fermées, une circulation possible. Des rapports spatiaux, familiaux, amicaux, et leur lot de contraintes : « je dis pas forcément que je les respecte mais elles sont là ». Ces filles s'y adossent. Et en sortent.

Sortir et changer de ville pour composer, recomposer les espaces intimes et extimes, le dehors et le dedans, le chez-soi et l'exil. Espaces géographiques, sociaux, culturels, inscrits dans le langage jusqu'au catalogue. Faire bouger les limites, les frontières, les franchir, s'en affranchir. Traverser des espaces citadins, interlocutoires, subjectifs. Advient autre chose que l'arrêt sur image, le refuge dans le refus, la citadelle assiégée, défensive, crispée. Un autre rapport, pour un autre gouvernement, de soi d'abord. Le devenir minoritaire est un parcours initiatique. Se tenir dans l'intranquillité d'une vie intérieure d'abord confuse, débordée, chaotique, de mieux en mieux distincte. Apprivoiser la solitude, par le travail qui mène du négatif au positif, du manque au désir. Tolérer l'espace en soi, d'élaboration et de déconstruction. N'être pas tellement gouverné, résister à l'inquisition, l'inadéquat, l'adhérence. Un rapport à l'intérieur, une économie, un souci qui rend attentif à l'extérieur. Changer d'espace et se tenir autrement, faire d'autres usages de soi. Un travail sur des places – tu, je, eux, on, nous.

Une opération de discernement, séparation, distinction ; une sortie de la confusion, de l'amalgame ; un désir d'altérité. Le souci de soi et celui des autres. Le care et la Métis. Une intelligence non

écartelée. Un engagement auprès des autres. Un engagement, lucide, empathique, qui s'appuie sur un usage de soi vigilant, attentif, responsable, « il faut savoir se respecter avant que les autres nous respectent ». Choisir sa conduite. Concernées, solitaires et solidaires, sont-elles.

Soixante minutes de reportage, pour un voyage radiophonique, une traversée des apparences, l'investigation d'un corpus : on tend un micro, intéressé, soucieux, on écoute, on accueille. L'auditrice s'interroge : pourquoi des filles, seulement des filles et une polyphonie ? Où sont les garçons ? Surgit l'intuition qu'opère dans ce choix, autre chose que le hasard. Une hypothèse se forme, encore à travailler, celle d'une souffrance plus vive pour ceux qui, s'ils se vivaient minoritaires, trouveraient des échappées...

À quel jeu se livrent les personnes en présence ? Qui questionne qui dans cette histoire ?

Le reporter donne la parole, geste ordinaire peu anodin. Elles, se saisissent de la perche tendue, en font usage pour une disputation, pour un dire-vrai ni rhétorique ni polémique, où il est davantage question de puissance que de pouvoir. Lui : « On pourrait penser, vu de l'extérieur, que vous êtes communautaristes ? » L'une d'elles : « On pourrait oui, effectivement ». Lui : « Qu'est-ce que tu répondrais ? » Elle : « J'ai rien à répondre, il suffit de me voir au quotidien et de voir que c'est pas ça ».

Elles se déterminent en prenant parole. Déconstruisent et s'inscrivent, ont des droits et des devoirs, font usage d'elles-mêmes. Travaillent. Aiment. Altèrent l'ordinaire : « Être française c'est pas vivre à la française, je peux vivre comme je vis tous les jours, être naturelle et être française quand même. Ça veut dire quoi être française, ça veut dire quoi être française, ça veut dire quoi être française ? »

Soixante minutes de reportage, et la ville devient l'espace pour penser le sujet, ses aventures, déboires, bifurcations, arrêts, reprises, l'espace de sa problématique.